

## SYLVAIN VEAU

Voici un nom de famille trituré par les notaires et l'histoire. Au temps de l'ancêtre, Veau devient Le Veau, Vaux et Viot. Mais, le porteur de ce faux nom signait avec parafe à *Silvain* et à *Viau*. Le point sur l'i y était bel et bien. *Viau* dériverait de *Vital* devenu *Vial* et *Viau*. Les descendants de Sylvain Veau se reconnaissent aujourd'hui sous le patronyme SYLVAIN.

### **Berrichon**

Sylvain *Viau* était originaire du *Berry*, pays de céréales et d'élevage ovin. Le département de l'*Indre* couvre aujourd'hui une grande partie de ce territoire berrichon divisé en quatre arrondissements: Le Blanc, Le Châtre, Issoudun et *Châteauroux*. *Valençay*, un des chefs-lieux de cantons de Châteauroux, avait vu naître notre ancêtre vers 1641.

*Valençay*, situé au nord du département, domine une colline au pied de laquelle coule la rivière *Nahon*, sous-affluent du Cher par le *Feuzon*. La forêt de *Gatine* et celle de *Garsenland* barrent l'horizon des côtés est et ouest. À cet endroit, Jacques d'Étampes avait mis en chantier un magnifique château du temps de François 1er. Il fut achevé avec ses terrasses durant le règne d'Henri IV. Hélas! les trésors de ce castel, style renaissance, ont été vendus et dispersés en 1900.

Sylvain, lors de son contrat de mariage, affirma être originaire de l'archidiocèse de *Bourges*. *Bourges* est le nom

français de l'Avaricum du cruel César et du fier Vercingétorix.

Pendant quelques années, Sylvain avait certainement fréquenté l'école, dans cette petite ville évoluée de Valençay. Sa seule signature le prouve. Il est le seul émigrant à avoir quitté cette région pour la Nouvelle-France. Ses parents: *Michel et Louise LeChevalier*.

### **Côte de Beaupré**

Sylvain traverse l'Atlantique avec ses dix-neuf ou vingt ans d'âge, en 1660. Dès son arrivée, il se met au service de *Jean Gagnon*, à la Côte de Beaupré. En voici la preuve. Le 3 octobre 1660, au contrat de mariage passé entre Jean Ouimet et Renée Gagnon devant Claude Auber, la présence de Sylvain Viau est signalée. Il est domestique de Jean Gagnon, le père de la future épouse.

Sylvain serait-il arrivé avant 1660? La réponse paraît négative, si nous prenons comme point de repaire la cérémonie de confirmation présidée par Mgr de Laval, le 2 février de la même année, à Château-Richer. Notre immigrant n'est pas là. Or, le 11 avril 1662, lorsque l'évêque revient pour une seconde tournée pastorale, Viau apparaît au second rang de la liste des 46 confirmands. À cette occasion, il est qualifié de *tailleur d'habits*.

Le 13 mars 1664, Charles Aubert, «seigneur en partye de la Coste et Seigneurye de Beaupré», donne un titre de concession à Sylvain Le Veau. Ce bien de trois arpents de front se trouvait sur le territoire de Sainte-Anne du Petit-Cap, près de la Grande Rivière, aujourd'hui centre de la ville de Beaupré. Le recensement de broche à foin de 1666 mentionne Silvain Le Veau, 25 ans, tailleur d'habits, habitant de la seigneurie. Celui de 1667 lui donne un arpent en culture et comme voisins deux Normands: Nicolas Vérieul et Étienne Morel, époux de Catherine Patou.

Le 7 février 1667, Sylvain Viot accepte d'être parrain d'André Berthelot dit Leloutre, fils d'André et de Marie Gagné. L'accompagnait comme marraine Madeleine Gagnon. Sylvain semble vraiment apprécié de la population. Le 15 juin 1668, Jean Caron et Marguerite Gagnon demandent à Sylvain d'être parrain de leur quatrième enfant, Marguerite. La cérémonie a lieu à

l'église de Sainte-Anne. À la même époque, le 2 mars 1668, Mgr de Laval renouvelle les titres de propriété de terre à Le Veau. Sylvain doit payer trois livres en argent et trois chapons vifs annuellement comme rente seigneuriale et un sol de cens.

Le livre des comptes incomplet de la fabrique de Sainte-Anne nous procure une heureuse surprise. En 1670, Sylvain donne entre les mains du marguillier Julien Mercier la somme de 19 livres, 16 sols. Cette année-là, un seul paroissien peut se vanter d'avoir donné plus, c'est Georges Pelletier avec ses 21 livres, 15 sols.

Mais, qu'advient-il donc de notre ancêtre? Est-il un célibataire endurci? Est-il prêt à fonder un foyer? Déjà, il contourne la trentaine.

#### **La voix d'un enfant**

En 1670, selon Silvio Dumas, 134 filles furent envoyées par le roi, en Nouvelle-France. Parmi les 84 destinées à la capitale Québec, il y en avait une qui signait *Anne Gallet*. Elle était fille de Nicolas et de défunte Marguerite Morel. Cette petite Bretonne, âgée de vingt et un ans, arrivait de la région de Saint-Malo.

Sylvain Viau choisit d'abord comme future épouse *Élisabeth Marchand*, le 28 septembre 1670, devant le notaire Romain Becquet. Cette jeune parisienne avait promis d'épouser Pierre Coeur dit Jolicoeur, le 8 septembre précédent. Il y avait des tempêtes d'amour. Mais, deux jours plus tard, le 30 septembre après-midi, Sylvain résilie sa convention matrimoniale établie avec *Élisabeth* pour en signer une autre avec *Anne Gallet*. À Québec, Anne Gasnier, protectrice des filles du roi, appuie donc Anne Gallet; Étienne Lessard soutient Sylvain Veau. La future apporte des biens évalués à trois cents livres à la communauté familiale en plus du cadeau du roi, cinquante livres tournois.

La cérémonie religieuse se tint à *Sainte-Anne du Petit-Cap*, lundi 13 octobre 1670, devant les sympathiques témoins Étienne Lessard, Jean Picard et Julien Mercier. L'abbé François Fillon bénit les alliances. Une semaine plus tard, le 20 octobre, Anne Gallet apparaît comme

marraine de Anne Baret, fille de Jean et de Jeanne Bitouset. Hélas! la filleule se joignit au chœur des anges dès le 8 novembre suivant.

Une voix d'enfant, celle d'un fils unique, fait rare en Nouvelle-France, se fit entendre au foyer Gallet-Viau, le 23 août 1671. Le 30 août, Étienne Lessard, fils, et madame Pierre Gagnon, Vincente Desvarieux, conduisirent le bébé à l'église Sainte-Anne pour que l'abbé Fillon versât l'eau baptismale sur le front du petit. On l'appela *Étienne*.

La vie continua, joyeuse, à la Côte de Beaupré. Anne Gallet fut appelée à servir de marraine à Anne Magneron, fille de Laurent, le 16 octobre 1674, et à Brigitte Lavoie, le 24 mars 1675. Puis, le mystère, un profond mystère, descend sur la mémoire de l'aïeule des Sylvain. Après plus de trois siècles, nous en sommes encore à bien des interrogations.

### **Les échos d'un testament**

Anne Gallet ne répond plus à notre appel après 1675. Sylvain, lui, fournit toujours des signes de vie, surtout dans le livre des comptes de la fabrique Sainte-Anne. En 1678, il donne du beurre pour une valeur de neuf livres. Il reçoit un demi-minot de blé pour de l'anguille. Voilà du nouveau! Sylvain pêchait l'anguille. De plus, Veau a été élu marguillier de sa paroisse en 1678. Il rend ses comptes l'année suivante.

Le censier du Séminaire rédigé en 1680 nous rappelle que *Sylvain Veau* possède toujours sa ferme. Mais, les recenseurs de 1681 nous causent une surprise de taille. Notre homme se trouve parmi les domestiques des Hospitalières de Québec, le dernier de la liste des vingt-quatre employés. À cette époque, les religieuses possédaient aussi une ferme de 150 arpents de terre en culture sur laquelle paissaient 30 bêtes à cornes et 40 moutons. Comment expliquer que Sylvain Veau soit devenu un engagé à l'Hôtel-Dieu de Québec? Aucune explication connue. Où le fiston Étienne gambada-t-il? Autre difficulté à résoudre.

Un soleil d'automne offre une éclaircie inattendue. Le 9 octobre 1681, Sylvain est à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il est 5

heures du soir. Le notaire Romain Becquet a été mandé à la salle des hommes malades. Sylvain «ne peut signer,» à cause de la faiblesse et débilité qui est a son bras droit». Ne voulant pas mourir intestat, il dicte au notaire royal ses dernières volontés. Après une profession émouvante de sa foi catholique, il exprime le désir d'être «*inhumé et enterré*» dans le cimetièrre des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec «sans aucune pompe ny seremonies funebres». Il donne aux pauvres «dud hostel dieu» dix minots de blé por participer aux prières et bonnes oeuvres qui s'y font; à l'oeuvre et fabrique de l'église de Sainte-Anne du Petit-Cap, «sa paroisse», dix minots de blé avec les cent sols que lui doit Georges Pelletier; aux pères récollets dix minots de blé pour participer aux prières et bonnes oeuvres qui se font dans leur couvent.

Puis, la voix de l'ancêtre prend un ton plus touchant, plus chargé d'émotion. Le testateur prie très humblement son exécuteur testamentaire *Pierre Gagnon*, premier habitant de la seigneurie de Beaupré, de prendre soin de son fils *Étienne* âgé de dix ans, «d'autant que sa mère est en france et qu'il n'a aucun parent en ce pays». Sylvain fait entièrement confiance à «son bon amy» Pierre Gagnon. Il lui demande même de passer sa tutelle à son fils Pierre, «demeurant à la grande rivière», si par malheur il venait à mourir avant que le fils Étienne Veau eût atteint sa vingtième année. Le notaire relut le testament mot à mot à Sylvain avant de le signer.

L'ancêtre dut décéder quelque temps après l'approbation de son testament. Il avait demandé d'être inhumé sans pompe, ce qui fut fait. Même son acte de décès semble perdu à tout jamais. *Anne Gallet* revint-elle au pays? Nous aimerions pouvoir l'affirmer. Peut-être décéda-t-elle dans sa chère Bretagne. Aurait-elle été victime de l'onde ou d'une épidémie? Lors de son testament, l'époux Sylvain lui-même ne semble pas croire à un retour possible de son épouse. Une seule chose importe: son fils *Étienne*. Les chercheurs ont encore du pain sur la planche à trancher avant de rassasier la légitime curiosité des descendants toujours fiers de leurs ancêtres.

### **Descendants d'un fils unique**

Pierre Gagnon et son épouse vécurent assez vieux pour protéger le fils unique *Étienne Veau* jusqu'à sa majorité. À l'âge de vingt-trois ans, après un contrat de mariage passé devant Jacob le 22 novembre 1693, Étienne épousa, le lendemain, à Château-Richer, la petite-fille de Jean Gagnon, celui qui avait reçu son père comme émigrant. L'abbé Gaultier bénit l'union de *Marguerite Gagnon* et d'*Étienne*. Le couple eut feu et lieu à Sainte-Anne, sur la terre de Sylvain Veau.

Étienne et Marguerite eurent la joie et le privilège de procréer cinq descendants: *Anne, Pierre, Geneviève, Marguerite, Étienne*. Tous furent baptisés à l'église de Sainte-Anne; tous devinrent adultes et contractèrent mariage. Ils s'allièrent aux familles Bouchard, Racine, Corriveau et Lebrun dit Carrier. Ensemble, ils présentèrent trente-neuf descendants à la troisième génération dont seize portèrent le nom de famille *Sylvain*.

Étienne fut probablement victime de la grande épidémie de 1702-1703, celle qui faucha une partie importante de la population de la région de Québec. Décédé le 9 janvier 1703, il fut inhumé le lendemain dans le cimetière des ancêtres, près de l'église de la grande sainte. Marguerite Gagnon mourut à son tour le 7 mai de la même année. Étienne et son épouse laissaient une troisième génération orpheline. L'histoire recommençait. Les mots d'Alphonse Désilets restent toujours vrais: «Les morts sont trop vite oubliés. Ceux qui partirent en laissant derrière eux l'exemple des vertus, ont droit au souvenir qui ne s'efface plus».

### **BIBLIOGRAPHIE**

Greffe Auber, 3 octobre 1660; 13 mars 1664; 27 novembre 1667.

Greffe Becquet, 8 septembre 1670; 28 septembre 1670; 30 septembre 1670; 5 octobre 1670; 9 octobre 1681.

Greffe Jacob, 22 novembre 1693.

Greffe Vachon, 2 mars 1668.

Drouin, Gabriel, Histoire généalogique des Canadiens-Français (1965), pp. 1925-1926.

Dumas, Silvio, Les Filles du Roi en Nouvelle-France (1972), p. 244.

Fournier, Marcel, Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France 1600-1765 (1981), p. 70

Gariépy, Raymond, Les seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans dans les débuts (1974), pp. 55, 56, 81, 147, 149, 150.

Lafontaine, André, Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681 (1981), pp. 10b, 312y.

Sulte, Benjamin, Histoire des Canadiens-Français (1882), vol. 4, pp. 55, col. c.; 75, col. b.

Sylvain, Raymonde, C.N.D., Notes personnelles.

Trudel, Marcel, Catalogue des Immigrants 1632-1662 (1983), p. 440.

Rapport des Archives du Québec, vol. 45, pp. 181, 202, 205, 207, 211, 212, 238.

